

CARNET DE BORD



Revue trimestrielle de
l'Ecole des Pupilles de l'Air - GRENOBLE

N° 13

30 Fr. 

Librairie-Papeterie **Classiques**

B. ARTHAUD

23, Grande-Rue G R E N O B L E 17, rue J.-J.-Rousseau

BIBLIOTHEQUE - CARTES MURALES - MOBILIER SCOLAIRE ET DE BUREAU
MATERIELS SCIENTIFIQUES ET DE DESSIN - OUVRAGES TECHNIQUES - BEAUX ARTS
LIVRES DE PRIX - DECORATION ARTISTIQUE

TELEARTHAUD

DISQUES — TELEVISION
CINEMA — RADIO

LE PLUS GRAND CHOIX DE LA REGION

ENTRE LIBRE

TEL. : 44-76-80

L. VINCENT, M. VINCENT et Cie
L. Vincent, Rebattet et Cie, Succ^r

30, place de la Gare — G R E N O B L E
Tél. : 44-71-30 - 44-71-31 - 44-71-32

MACHINES-OUTILS MODERNES
OUTILLAGE - MATERIEL D'ENTREPRISE

UN BAIL SUR LA VUE
SE FAIT CHEZ AUBAIL

MONTURES ET VERRES
DE HAUTE QUALITE

VOTRE OPTICIEN

20, cours Berlioz - G R E N O B L E

PASCAL & FILS

ENTREPRENEURS

19, rue Augereau

G R E N O B L E

Tél. : 44-87-82

C A R N E T

DE

B O R D

REVUE TRIMESTRIELLE
DE L'ÉCOLE DES PUPILLES

==== DE L'AIR ====

ET DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ELÈVES

N° 13

DÉCEMBRE 1957

ADMINISTRATION - DIRECTION : ASSOCIATION CULTURELLE DE L'E. P. A.
BOULEVARD JOSEPH-VALLIER - G R E N O B L E

PUBLICITÉ - A. FENOUILLET - 3, Pl. Grenette - G R E N O B L E - TÉL. 44-42-32

SOMMAIRE

1. — Editorial	3
2. — Compte rendu Sportif - Année 57-58	4
3. — Voyage « Sud-Ouest »	5
4. — La Campagne de la 5 ^e Cohorte	6
5. — Les baptêmes de l'Air	7
6. — Echo du Club de Musique	8
7. — Incroyable, mais vrai !	9
8. — Charavines	9
9. — Club Preste	11
10. — Lundi 11 novembre	11
11. — Quand les Chefs de l'E.P.A. font du sport	13
12. — Rencontre Officiers - Sous-Officiers (Football)	14
13. — Les Imprécations du Pupille	15
14. — DO, LA, FA..., chut, on répète !	16
15. — Ciné-Club	17
16. — La Grippe Asiatique en Haut-Lieu	18
17. — Le Pupille et le Cross... ..	19
18. — Le Football à la Base	19
19. — Visite au Musée Dauphinois	20
20. — Modernisation	21
21. — « La Cuisine des Anges »	22
22. — Faisons le point	24
23. — Appel aux Anciens	28
24. — Le Coin du Lecteur... ..	25
25. — Que devenez-vous ? - Demande d'admission et feuille de renseignements	29 à 32

L'équipe du Bureau Presse adresse aux parents, aux cadres, aux élèves et à tous les lecteurs de Carnet de Bord ses vœux les meilleurs pour l'année 1958.

EDITORIAL

Vous tous qui critiquez la brièveté, la naïveté des articles que nous éditons, ne vous contentez pas de railler : « La critique est aisée, l'art difficile. » Notre rôle est d'épauler et d'aider les apprentis reporters que sont les jeunes de l'école, et le meilleur exemple que nous puissions leur donner est de faire des articles.

Je sais, il est beaucoup plus agréable de lire nonchalamment que de suer sur une feuille pour « pondre » les dix lignes que nous vous demandons. Mais une fois l'exemple montré, nous aurons la joie de voir affluer des brouillons à la rédaction de « Carnet de Bord ».

Vous avez un argument : « Qu'est-ce que tu veux que je raconte ? » — il est mauvais ; vous avez tous des idées ou bien vous êtes anormaux ! extrémité à laquelle je ne vous vois pas réduits.

Ce qui fait tant rire au dortoir, dans les couloirs, dans la cour, doit être amusant pour tous, alors faites-nous participer à votre joie et tout le monde sera content, vous, les autres et moi.

JAN J. (1^{er} T).
(Rédacteur en chef.)



Un grand nombre de familles ont répondu à notre appel en nous adressant leur abonnement de soutien — Carnet de Bord grâce à ce geste aborde cette année (1957-58) avec une plus grande confiance. Merci à tous.

Compte-rendu

SPORTIF

ANNEE SCOLAIRE 57-58 (1^{er} trimestre)

L'Association Sportive est représentée au sein de l'Office du Sport Scolaire Universitaire, par : 3 équipes de basket-ball (seniors - cadets - minimes) ; 4 équipes de football (seniors, cadets, minimes 1, minimes 2) ; 1 équipe de hand-ball (juniors) ; 2 équipes de volley-ball (seniors, juniors) ; 4 équipages d'Avignon (juniors, cadets).

Sont en tête de classement à la date du 15 décembre :

les footballeurs seniors (3 victoires pour 3 matches),

les basketteurs seniors (3 victoires pour 3 matches),

les volleyeurs seniors (2 victoires, 1 défaite, pour 3 rencontres).

Excellente tenue des équipes nouvellement créées (hand-ball juniors et volley-ball seniors).

Le 15 janvier sera décisif, car à cette date-là seront connues les équipes prétendantes au titre départemental.

La section cross-country a participé à plusieurs rencontres.

L'élève Vital Willy (2T) a enlevé l'épreuve réservée aux Cadets, au Challenge Aycagner à Lyon (18-12-57).

En Aviron, l'Ecole des Pupilles de l'Air a participé, le 17 novembre, à la 1^{re} manche de la coupe de l'Avenir à Annecy, terminant 3^e au classement général, devant Thonon et Romans ; le 15 décembre, 2 équipages Pupilles disputaient, à Lyon, la coupe d'hiver et se classaient 3^e sur cinq clubs participants.



Photographie V. Rambaud

59, Av. Alsace-Lorraine (près de la Gare)

Tout le matériel Photo-Ciné
Tous les travaux photo

**TEINTURERIE
DÉGRAISSAGE**

FERRANTI

Rue Blanche-Monier
(Ile Verte) **GRENOBLE**

**Pharmacie
des Boulevards**



G. GUÉRIN - AIGUEPERSE
PHARMACIENS

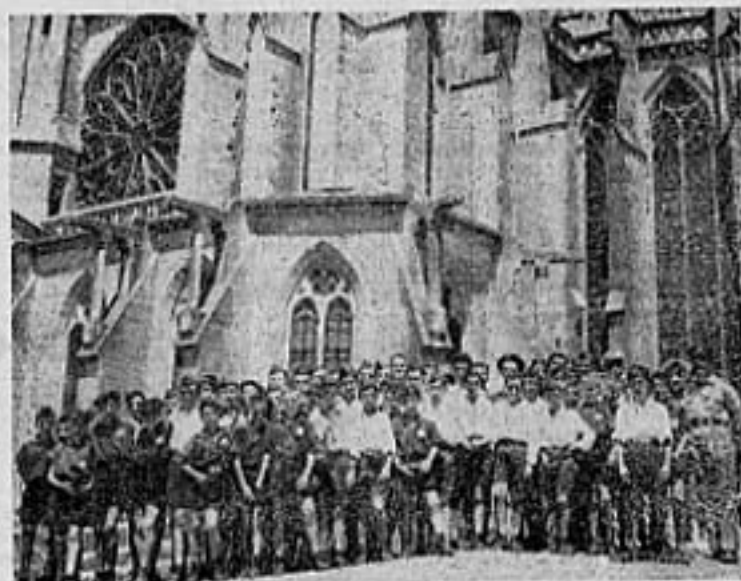
ANGLE

B. Maréchal-Foch-C. de la Libération

GRENOBLE

Voyage

"SUD-OUEST"



Je juge de l'étonnement de tous en ne voyant pas, parmi les articles relatant les voyages : Italie, Allemagne, Côte d'Azur, qui ont paru dans le précédent Carnet de Bord, celui sur le Sud-Ouest.

Je m'excuse donc, au nom de tous les participants, de ce retard.

Le 30 juin, deux cars remplis passent le porche de l'école pour accomplir une grande randonnée dans le Sud-Ouest de la France. Il y a là 25 Pupilles de l'Ecole accompagnés de 25 Pupilles Italiens de l'Institut « Maddalena ». Nous sommes encadrés du Sous-Lieutenant MERCADAL qui assume les fonctions de chef de détachement ; un Lieutenant Italien avec un major et un caporal, ainsi que les Sergents HEUSCH et PUJOL, l'aident dans ses fonctions ; l'aspirant GEERAERT représente le corps médical.

Après un court arrêt à Donzères-Mondragon, et une après-midi passée au meeting d'Orange, nous arrivons à Nîmes. De Nîmes, nous rejoignons bientôt la mer à Sète, après avoir traversé la Camargue. Tard dans la soirée, nous arrivons à la base de l'armée de Terre qui doit nous héberger deux jours. Le lendemain, matinée à Perpignan, l'après-midi se déroule en une visite très appréciée de tous !... aux Usines Byrrh ; après celle-ci, nous poustons jusqu'à la frontière espagnole, que beaucoup voient pour la première fois.

Mercrèdi 3 juillet, étape sans histoire jusqu'à Toulouse, entre les Pyrénées et la Montagne Noire. L'amitié entre les deux groupes de Pupilles va grandissant au fil des kilomètres. La matinée du jeudi se passe dans la visite des ateliers de montage des « Caravelles », chacun boit avidement les paroles de notre guide. De Pau, nous partons en excursion à Gavarnie, en passant par Lourdes et sa Basilique.

Aujourd'hui, nous devons en une seule traite, aller de Pau à Cazaux par la Côte d'Argent et les Landes, avec un car boiteux. Chacun pense avec joie aux cinq jours qu'il va passer tranquillement à Cazaux.

Du 7 au 11, la vie est composée de bains, d'excursions (Le Pilat), de visites (base de Pau, Arcachon, Parentis).

Mais, tout a une fin et il faut bien reprendre la route, d'abord pour Bordeaux, à travers le Bassin d'Aquitaine, et ensuite pendant deux jours à travers le Massif Central, de Bordeaux à Grenoble, par Aulnat.

Finalement, nous arrivons tous sains et saufs !... à Grenoble, contents de prendre le train le lendemain, pour se rendre dans sa famille, mais quand même avec un regret : celui de quitter ces bons camarades qu'étaient les Italiens.

Nous espérons tous que l'expérience des échanges entre Pupilles Français et Etrangers est concluante et qu'elle se renouvellera le plus possible pendant les années à venir.

DIQUERO J. P., 3^e M.

Une sortie à

MIOLANS (Savoie)

... vue par les 5^o A

LA CAMPAGNE DE LA CINQUIEME COHORTE

Le jeudi matin, la cinquième cohorte prend place sur le char collectif attelé de cinquante chevaux. Nous galopons vers la demeure de notre tribun « Magnus capillis undulatis ». Nous plaçons celui-ci à côté du centurion « Parvus bacchantibus nigris ».

A la hauteur de la gorge de Manival, nous montons sur le plateau des Petites Roches et nous allons au bord de la muraille rocheuse pour apercevoir des puces de couleur se poursuivre sur un fil gris. Au retour, au pied de la dent de Crolles, le légionnaire touche ses 30 grammes de fromage.

Nous nous arrêtons une heure après au pèlerinage des Abysses de Myans où, selon la légende, la Vierge Noire sauva le village menacé par l'éboulement du mont Granier.

Enfin, nous gravissons la rampe de la demeure des seigneurs de Miolans. Après avoir franchi deux portes (pas en contre-plaqué !) nous visitons le donjon, divisé en salles ayant servi de geôles. Par un escalier à vis, nous montons au « Paradis », puis descendons à l'« Enfer », où la cohorte constate que les commodités sont totalement dépourvues de parchemins hygiéniques.

Nous parvenons ensuite dans une fosse humide, à la lumière d'une bougie, et l'aimable cerbère qui nous accompagne, nous recommande de ne pas glisser sur certaine dalle en pente ; grâce à elle, on envoyait les condamnés s'empaler douze mètres plus bas. Les temps ont changé, et c'est par une échelle de meunier que nous plongeons dans ces oubliettes.

Sur la tour de guet, un manipulateur faillit perdre un homme : les machicoulis sont en effet du calibre « Pipin »...

L'après-midi, un petit arrêt à Pontcharra ; nous visitons le château natal de Bayard. Nous voyons sa balustrade ancestrale, et l'odeur venant de sa cave nous persuade que le vin n'a jamais effrayé les Anciens.

Dans le char, notre centurion attaque courageusement son paquet d'auxiliaires « Gauloises » et bientôt le tribun regagne ses pénates.

Il ne nous reste plus qu'à remercier la Direction pour l'avoine des chevaux et notre professeur, pour cette campagne triomphale.

Alain DOLEAC et René BILLIERES.

La même sortie

... vue par les 5^o M

..... « MANGER EST NECESSAIRE... » (Air connu).

Nous partons de Grenoble, dès 8 heures du matin, avec notre cher chef Ract. Nous roulons environ un quart d'heure, puis nous prenons au passage notre professeur d'histoire et de géographie, aux lunettes d'écaillé et aux pommettes roses.

Bientôt nous montons aux Petites Roches, plateau situé à 1.000 mètres d'altitude où se trouvent de très grands bâtiments : les Sanatoriums. Pour aller au Bec du Margain, c'est M. BELLE-LARANT qui tient la tête, comme un grand chef sioux suivi de sa bande de bisons espiègles ; du sommet, nous avons une très belle vue sur Belledonne et la vallée de l'Isère.

Nous repartons vers le château de MIOLANS, nous impatientes de le découvrir. Tout au long du Graisivaudan et de la Combe de Savoie, empourpée par l'automne, ce ne sont que vignes et vendangeurs. Le guide du château lui aussi vendange... Le Commandant en second et le Capitaine de Boudard nous rejoignent pour le repas de midi.

Comme toujours, nous avons trouvé un joli coin ensoleillé pour manger. Nous avons mis la « table », et après les plats de résistance, nous nous apercevons qu'il n'y a pas de dessert. Mais notre dévoué chef Ract va demander à un cultivateur de nous vendre quelques pommes. Le paysan, très généreux, nous en fait cadeau. Nous montons tous, pleins de joie, vers les pommiers. C'est la ruée ! Tout le monde en met dans les poches, dans les gous, dans les blousons, même le chef Ract. Ah ! qu'il est généreux ce cultivateur de Miolans. Après, il nous offre une corbeille de noix. C'est A. Bailly, bien connu pour sa rapidité, qui les distribue ; et nous, impatientes que nous sommes, nous sautons tous dessus. C'est la mêlée générale !

Ah ! qu'elles étaient délicieuses ces pommes de Miolans, bien fraîches, grosses, mûres à point... Nous nous souviendrons de ce beau jour passé tous ensemble, avec un bon chauffeur, un bienveillant professeur et un admirable chef de section !

Gérard AUDE et Gérard TOURRET.



Les Baptêmes de l'air

12 h. 15 : rentrée au « Mess » des élèves
12 h. 45 : Après avoir mangé sur le pouce, l'opération est mère de surviel
nous filons au terrain de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs.

13 h. 27 : Nous déposons les « rampants » à l'entrée de Saint-Etienne, sous la conduite du chef CASTEL.

13 h. 45 : Etant donné que « Carnet de Bord » est toujours à l'avant-garde, l'un de ces « audacieux » reporter prend le taureau par les cornes et se lance le premier à l'assaut du ciel. Piloté avec dextérité par l'ancien Pupille VEYRON, il revient plein de joie, mais l'estomac à l'envers. L'extraordinaire résistance du pupille permet cependant la conservation de la choucroute garnie absorbée une heure auparavant !

Enfin, « Carnet de Bord » remercie les pilotes des « Ailes de l'Isère » pour leur bon accueil, ainsi que le Ministère de l'Air qui a permis à quelques « pistonnés » de faire connaissance avec un sport aussi passionnant. Nous espérons tous deux que ceci se reproduira assez souvent.

PICCARDI-MARESCOT (1^{er} M).



ECHO DU CLUB DE MUSIQUE *(classique surtout)*

C'est au tour du Club de Musique de donner de ses nouvelles. Le travail a repris depuis le début du trimestre ; nous avons pu bénéficier des explications du Sergent NUER qui va malheureusement nous quitter, et que nous regretterons sincèrement.

Des réunions ont lieu chaque jeudi avec audition et commentaire d'un disque. Le cycle du concert a été étudié ce trimestre avec le Concerto Brandebourgeois N° 5 de Bach, le concerto du Couronnement de Mozart, les Concertos N° 2 et 4 pour piano de Beethoven, le Concerto pour violon de Mendelssohn et enfin le Concerto N° 1 pour piano de Tchaïkovsky. Nous nous excusons de cette énumération qui ressemble plutôt à une liste de cadeaux de Noël, mais enfin... Le trimestre prochain, nous nous occuperons de la Symphonie.

Deux Concerts ont eu lieu ce trimestre et certains de nos membres eurent la chance d'y assister. Ceci nous permettra de faire une critique des « pipins » dans les interprétations de l'orchestre de Grenoble.

Nous souhaitons que tous les membres du Club deviennent de « vrais mélomanes » et que le Club soit vraiment un lieu d'activité culturelle et silencieuse (écouter et sentir suffisent) De la musique (celle qu'on écoute) avant toute chose !

J. MARZIN et D. VERSANNE
(1^{er} M).

Cours de Danse Moderne

pour débutants et perfectionnement
Les Jeudis, Samedis et Dimanches (leçons particulières)

Style exotique et jazz - Be bop - Rock N'Roll

M. AVELLINO - 9, Rue Saint-Jacques

Incredroyable !

mais vrai...

« Elle est mo-ô-rrte ! » Ce cri bien connu vient de retentir une fois de plus au réfectoire.

— « Oui, nous disait l'Adjudant HENON, nous en sommes là : 3.600 verres, 300 assiettes, 600 bols, voilà le tableau de... casse annuel. »

Les Pupilles n'ont jamais connu leur force... ni leur appétit. Demandez au Capitaine GUIOT ce que 500 braves Pupilles ingurgitent par année scolaire, il vous répondra quelque chose comme :

50.254 kg de pain
3.000 kg de poulets
12.829 kg de bœuf
3.500 kg de porc
70.000 kg de pommes de terre
49.000 œufs.

... et, bien qu'amateurs de vin, il leur faut encore 25.000 litres de lait ! (comment les professeurs peuvent-ils se demander, après cela, pourquoi les élèves ont tendance à somnoler ?).

Nous ne voudrions pas faire de comparaison, mais il est bizarre que l'intendance nous impose 3.150 kg de « nouilles » par année scolaire.

Nous avons demandé timidement au Chef HENON s'il n'y avait pas trop de pain gâché, la réponse vient rapide et foudroyante : 15 kg en moyenne par jour, 15 kg qui vont aux cochons.

Certains diront que puisque les porcs mangent le surplus et que nous les mangeons à notre tour, il n'y a pas de gâchis, mais quand même, ils ont autre chose à manger ! Donc, nous retransmettons ici le désir du Chef HENON en recommandant aux élèves de ne pas gâcher de pain.

HUCLIER (3^e M).

CHARAVINES

Jeudi 31 octobre, une quarantaine de pupilles chargent vivres, couvertures, matériel de cuisine nécessaire au camp organisé au bord du lac de Charavines. Mais le chargement n'est pas terminé, car le groupe composé des membres de la chorale et des « rameurs » emmène aussi quelques bateaux de l'Aviron Grenoblois en vue d'un entraînement sérieux et intensif. C'est donc vers 15 h. 30 que ce groupe joyeux quitte le Siège de l'Aviron Grenoblois.

Le camp de Charavines se déroule dans une ambiance particulièrement bonne et sympathique... Tous joignent leurs efforts pour accomplir les travaux nécessaires à l'entretien du camp ; la chorale se charge de la... vaisselle et du balayage, tandis qu'on voit l'Aviron s'occuper du chargement et déchargement des véhicules, du chauffage, de la cuisine, du service.



Mme FORNEY et Mme ROUSSEAU se dévouent pour faire la cuisine, aidées constamment par trois élèves de 1^{re}. Tous trois font de leur mieux pour assurer un service rapide pendant les repas.

Le vendredi 1^{er} novembre, M. Charles DESCHEAUX a la gentillesse de mettre à notre disposition des tables et des bancs, ce qui facilite le déroulement des repas ainsi que le service.

Mais la vie au camp n'est pas toujours prise par les travaux. De nombreuses distractions sont organisées par les chefs de groupes. M. FORNEY, aidé du Sergent ROUSSEAU, entraîne sérieusement ses élèves, il improvise même une partie de rugby au bord du lac, tandis que le Caporal CHOMIER et le 2^e classe DUCHAMP emmènent la chorale en promenade et organisent des jeux en plein air ; le soir après les repas, les deux groupes veillent séparément : la chorale chante et fait des jeux, de son côté, le Sergent ROUSSEAU organise avec les membres de l'Aviron les concours et nous apprend des chants. Le Sergent HEUSCH projette des photos qu'il a prises au cours de son voyage en Allemagne, au Danemark, en Suède, et en Norvège. A cette soirée, il invite M. ROZIER, président de l'A.G., ainsi que sa famille.

Malheureusement, ce bref séjour se termine le dimanche ; c'est à ce moment qu'il y a un gros effort de la part de tous les membres pour laisser la maison en parfait état. Le départ du camp est très animé et le Président de l'Aviron Grenoblois, l'entraîneur et les responsables des groupes vont remercier les personnes de Charavines qui ont contribué au bien-être des Pupilles durant leurs trois jours de vacances. Le dimanche soir, nous rentrons à l'Ecole, fatigués et heureux, regrettant ces moments de détente et de joie et nous conservons un très bon souvenir de ce camp qui s'est déroulé dans la bonne entente, la gaieté et la sympathie...

DEPREUDURAND (1^{er} M).



DROGUERIE GENERALE

1, Bd Joseph-Vallier

BROT

CLUB PRESSE

Enfin, le voilà, celui qu'on attendait tant. Il a pris naissance au milieu d'un tintamarre étourdissant — un véritable concerto pour marteau et scies. C'est le « Bureau Presse ». Quel début original pour une telle activité ; mais il lui fallait un local ; la direction des Activités Culturelles fut bien embarrassée et lui attribua un petit refuge que les élèves, toujours pleins de bonne volonté, tentèrent de transformer. Que de projets ! Enfin avec un matériel précaire et rare, quelques débrouillards construisirent une table ; et quelle table ! d'une pureté de ligne inimaginable ; ils ajoutèrent quelques petites retouches par ci par là. Alors survint le talent de quelques autres qui le décorèrent à leur manière, très originalement, dans un style tout à fait révolutionnaire. Tout était à sa place ; on aurait dit un vrai petit paradis. Il ne restait plus à ses membres qu'à se lancer dans les écritures et les reportages photos. Son ambition ? elle est bien modeste ; c'est avant tout de distraire ses nombreux lecteurs, qu'ils soient de l'intérieur ou de l'extérieur de l'E.P.A., en écrivant pour eux beaucoup d'articles aussi distrayants que possible.

Des équipes de reporters, comprenant un rédacteur et un photographe, ont été créées dans ce but. Faire un article paraît simple, mais faire des articles qui plaisent n'est pas chose facile. Les équipes devant assurer cette tâche dans des délais restreints qui s'ajoutent aux difficultés de la rédaction.

« Carnet de Bord » vient de commencer l'année par un succès.

ROUTHIER (2^e M).



Lundi 11 Novembre 1957

39^e Anniversaire de l'Armistice



A 8 heures, en descendant du dortoir, nous trouvons le Lieutenant CORBY, secondé par le Caporal chef PERRONARD, s'affairant à tracer les emplacements réservés aux différentes compagnies.

A 8 h. 30, les compagnies et la musique forment le carré ; deux sections en armes des classes de l'Air prennent place, non sans s'être fait remarquer par leur inexactitude. Officiers et Sous-Officiers s'alignent.

A 8 h. 45, l'Officier de jour, le Sous-Lieutenant GUINARD présente l'Ecole au Commandant en Second ; ce dernier fait rendre les honneurs au fanion qui va se ranger au côté des Sous-Officiers. La batterie salue par le « Garde à vous » l'arrivée du Colonel qui, après avoir rendu le salut, se dirige vers le fanion ; la Marseillaise retentit. Le Colonel, suivi du Commandant en Second, passe l'Ecole en revue. Le fanion, les Officiers et les Sous-Officiers devant être décorés viennent se placer au centre du carré. Le Colonel fait rendre les honneurs et commande le « Ouvrez le ban ! ». Le Capitaine DELRIEU, puis le Capitaine PONCET reçoivent, des mains du Colonel, la croix de la valeur militaire, pour les nombreuses missions opérationnelles effectuées lors de leur dernière période en A.F.N. ; les Adjudants Chefs et le Sergent GUINET sont décorés de la médaille militaire.



Monsieur le Colonel Blondeau remet la croix de la valeur militaire aux Capitaines Delrieu et Poncet.

Après le départ du Colonel et du fanion à qui les honneurs sont rendus, la cérémonie s'achève. Le Commandant en Second donne ses dernières instructions en vue du défilé.

A 9 heures, musique en tête, deux sections des classes de l'Air en armes et six sections d'élèves s'ébranlent ; à 9 h. 30, elles arrivent place de Verdun. Le Général Commandant la Place de Grenoble passe les troupes en revue, alors que la musique des Pupilles de l'Air se fait entendre. Une importante remise de décorations nous immobilise dans un garde à vous que le Commandant en Second qualifie par la suite de peu rigoureux... A 10 h. 45, nous allons prendre place pour le défilé ; les Pupilles de l'Air ont, comme toutes les années, l'honneur d'ouvrir le défilé. Ils remportent un vif succès auprès de la foule, ceci malgré l'effolement des dernières sections causé par la musique du Génie qui les suit de près. Arrivés à l'École, le Commandant en Second adresse des « critiques » et les sections se disloquent.

Le lendemain, par la voix du rapport, les Pupilles reçoivent les félicitations du Général Commandant la Place de Grenoble et apprennent avec joie que toutes les punitions sont levées ; le Commandement de l'École décide, par contre, que les élèves feront un exercice de défilé chaque mois ; souhaitons que très bientôt, les Pupilles soient passés maîtres en la matière.

SCHAMBOURG (3^e M).



Le sport des "chefs"

A L'E.P.A.

*

Mon titre fera sourire les Pupilles non avertis et quelque peu incrédules, car pour eux, les « Chefs » qui pratiquent vraiment le sport, ce sont leurs moniteurs et quelques autres célébrités, très souvent encensées par la presse locale.

Les « Chefs » dont je veux vous parler ne sont pas des professionnels, loin de là. Ce sont simplement de valeureux Officiers, professeurs et Sous-Officiers, qui s'adonnent hebdomadairement, depuis des années, à un sport unique : le Football.

C'est le Capitaine Le Cell, alors commandant de la 1^{re} Compagnie et Officier des sports qui, en 1954, avec l'appui total du Colonel commandant l'E.P.A. et les vifs encouragements d'un bon nombre de sympathisants, intensifia les rencontres sportives de l'École, créa la journée omnisports et institua le match de football du jeudi, si cher à certains.

Depuis cette époque, le terrain de la Viscose, aimablement mis à notre disposition, a été le théâtre de parties mémorables, de combats épiques. Il est vraiment regrettable que ces matches sensationnels, opposant des Officiers, des professeurs et des Sous-Officiers, perdus dans l'anonymat des maillots multicolores et des culottes crottées, n'aient pas été relatés ; ils pourraient servir puissamment à l'éducation et à la formation, en tous genres des générations futures.

En effet, les jeunes sportifs trouveraient dans ces pages, tour à tour amusantes, émouvantes, drôles, pathétiques, pittoresques, incomparables et toujours intéressantes, les exemples qu'ils recherchent en vain et qu'ils découvriraient avec plaisir dans ce livre unique.

L'exemple vient d'en haut, dit-on ! Du moins devrait venir d'en haut... C'est le cas ici. Des plus hautes autorités de l'École (je ne citerai que le Colonel, dont l'assiduité à ces rencontres est exemplaire) jusqu'au plus jeune « Chef », tous payent de leur personne, luttent... sans trop de « mots », devant une galerie purement symbolique, sur un terrain pas toujours praticable, dans le vent, la neige, sous la pluie, le soleil quelques fois, pour plusieurs raisons impérieuses ; pratiquer leur sport favori, garder la « ligne » et surtout rester aptes physiquement.

De mauvaises langues pourraient vous dire que certains supérieurs profitent de leur grade sur le terrain et que certains subalternes profitent de l'absence de galons pour bosseler le tibia d'un supérieur. Ceci est faux, mesquin. Tous sont fair-play, au contraire ; une chose peut être vraie : les gros profitent de leur poids, les maladroits, de leurs pieds, les favorisés, du ballon, et à peine voit-on quelques fois un subordonné en quête d'avancement ou à la recherche d'une faveur, donner une balle avantageuse à son supérieur ou s'effacer ostensiblement devant celui-ci, pour lui permettre de shooter en toute quiétude. Si c'était vrai... serait-ce si mal ? Les politesses extra-sportives ne nous rappelleraient-elles pas les délicats usages d'une époque disparue ? la partie terminée, tous les joueurs, sans distinction, montent dans le même car qui, muet et insensible heureusement, entend les commentaires très animés et quelques fois subtils des deux équipes.

Si vous voulez croire ce que j'ai écrit, guettez, un jeudi à 11 h. 30, le retour du car La Viscose - E.P.A. Regardez descendre les équipes ! Comptez les éclopés ! ça vaut le coup d'œil. Les jours suivants, dans la cour ou dans les couloirs, regardez bien la démarche lente, chancelante, douloureuse des rescapés, c'est saisissant, émouvant même.

Ce sont les « durs » du football du jeudi, fiers de leurs blessures et persuadés d'avoir retrouvé une deuxième jeunesse.

Sous-Lieutenant GEVAUD...

Officiers - Sous-Officiers



De gauche à droite les Adjudants chefs :
Debouts : Lacombe, Le Pichon, Janin, Roux, Hegodue, Petitjean.
Assis : Bréguet, Dupont, Devillard, Bluteau, Durand, Meccan.

INTERVIEW DU LIEUTENANT BOUCHE.

Trésorier, Trésorier, là j'y suis. Toc... Toc... Entrez ! - Les machines à écrire se sont tuées. Que voulez-vous ? Heu... Heu... voilà, nous venons pour vous interviewer sur le match qui a opposé dernièrement les Officiers aux Sous-Officiers.

- D'abord, en premier lieu, de quelle équipe faites-vous partie ?
- De l'équipe des Officiers qui est nettement la meilleure.
- Le temps était-il favorable ?
- Oui, il ne faisait ni soleil ni vent.
- Bon ! heu ! Le terrain était-il praticable ?
- Non, notre équipe, trop scientifique, n'a pu s'y adapter.
- Merci !... Vos impressions personnelles sur ce match ?
- Notre équipe a très bien joué, mais ses adversaires pratiquaient la bataille de rue ; nous avons eu, en plus, deux chocs psychologiques !

A la 15^e minute, le Lieutenant CORBY est descendu par l'équipe adverse, ce fut le premier.

Le 2^e le voici : à la suite d'une balle plongeante de l'Adjudant-Chef BLUTEAU, notre goal, d'une magnifique détente, arrêta la balle avant qu'elle ne franchisse la ligne blanche. A notre stupéfaction, l'arbitre désigna le centre du terrain, attribuant ainsi le 2^e but à l'équipe adverse, ceci eut pour effet de saper littéralement nos espoirs.

- Que pensez-vous de l'arbitre ?
- L'arbitre fut d'une partialité révoltante et les résultats en furent faussés.
- Vos impressions sur vos adversaires ?
- Ils ont employé des manières déloyales, ce qui justifie assez bien leur devise : « gagner à tout prix » !

INTERVIEW DE L'ADJUDANT-CHEF DEVILLARD.

Nous pas nous dirigeons vers le bureau de l'Adjudant-Chef DEVILLARD, qui nous expose son point de vue, voici ce qu'il nous dit :

— Nous avons joué sur le terrain de la Viscose, comme chaque jeudi matin ; il n'y avait ni soleil ni vent et nous étions en forme.

— Que pensez-vous de l'arbitre ?

— L'arbitre, en l'occurrence l'Adjudant MATHEY, fut très compétent.

— Vos impressions sur le match ?

— Il fut, en général, correct malgré quelques phases plus ou moins régulières. Notre goal fut à la hauteur des situations critiques.

— Le goal de l'équipe adverse pouvait-il arrêter quelques-uns de ces buts ?

— Non, ces buts étaient imparables et marqués par l'Adjudant-Chef BLUTEAU qui s'est vaillamment distingué au cours de ce match.

— Y avait-il une coupe ?

— Bien sûr — elle est d'ailleurs entre nos mains — elle a été remise au cours de l'apéritif pris après le match.

Devant des positions aussi contradictoires, l'équipe des reporters se retire discrètement sans commentaires...

TRENTESSEUX-GUIBERT (3^e M.).

Les imprécations du pupille

Les Chefs, unique objet de mon ressentiment,
Les Chefs à qui vient ma mère d'immoler son enfant
Les Chefs que l'École a vu naître et que son cœur adore,
Les Chefs que je hais, enfin car ils l'honorent,
Puissent tous les Pupilles ensemble conjurer,
Saper leurs beaux galons encore mal assurés,
Et si ce n'est assez de toute l'E.P.A.,
Que Grenoble ensuite engage le combat,
Qu'eux-mêmes sur leur tête enfoncent leur carnet
Et des stylos maudits changent la destinée,
Que le courroux des dieux allumé par mes signes
Fassent pleuvoir sur eux une pluie de consignes,
Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir leurs carnets en cendre, et leurs stylos en poudre,
Voir le dernier Sergent à son dernier soupir,
Et moi content, me faire renvoyer de plaisir.

(Tiré du combat des Voraces et des Coriaces de Corneille.)

BUREL (3^e B.)

Note de la Direction pour rassurer le lecteur : Les Chefs se portent bien encore.

«do-la-fa... chut!»

On répète

Le regard de quiconque pénètre à l'étage des activités culturelles est immédiatement attiré par un jeu de lumière qui, avec ses couleurs chaudes, égaye le couloir et indique la salle de répétition de la Chorale.

Celle-ci est heureuse, cette année, de posséder une salle claire et spacieuse, que chacun prend plaisir à décorer. A cet effet, les souvenirs ne manquent pas : ainsi une belle reproduction de triptyque italien orne agréablement la pièce, tout en rappelant aux anciens, les voyages franco-italiens des grandes vacances dernières. De nombreuses photos rappellent aussi les sorties et les camps où tous, petits et grands, apprennent à se connaître dans la joie, le jeu et l'effort. Il est fréquent au retour d'entendre des réflexions de ce genre : « On ressort, dimanche prochain ? » « C'est quand, la prochaine sortie ? »

Il est normal que les élèves aient ces sorties, car le chant choral offre peu de résultats tangibles. Il faut, au début, penser à former ces jeunes voix à la technique polyphonique et les élèves ne seront récompensés qu'après quatre ou cinq mois de patientes répétitions.

Bien loin d'être une affaire de « gosses » et de peu de valeur, le chant choral se révèle d'une grande richesse par son souci de perfection qui conduit à la découverte de l'art, de la beauté et qui, par sa formation d'ensemble, développe les valeurs sociales. Ils l'ont bien compris, ces quarante jeunes choristes qui passent courageusement leurs récréations pour venir s'exprimer tels qu'ils sont dans une pièce polyphonique.

Au grand plaisir de tous, les demandes de concert se font déjà nombreuses ; aussi avons-nous déjà préparé un programme religieux et profane varié à souhait. Depuis les pittoresques harmonisations de la Renaissance et de nos modernes jusqu'aux grandioses structures des chorals de Bach, tous les genres et toutes les époques y sont représentés.

Mais on ne peut parler de la Chorale sans penser au Caporal Chomier qui l'a dirigée pendant deux ans et qui va bientôt nous quitter...

Tous les membres de la Chorale souhaitent à « Jo » un agréable retour dans le civil, en espérant bien le revoir quelquefois parmi eux, pour faire une partie de drapeau enragée.

J. DUCHAMP
(Responsable de la Chorale)

Pour tous vos travaux de photographie,
renseignez-vous auprès du Z^e cl. BERRUYER

CLUB - PHOTO E. P. A.
des Activités Culturelles.
Prix imbattables - Travail soigné

CINÉ-CLUB

Le Ciné-Club qui avait fonctionné l'année dernière a repris ses séances durant le premier trimestre. Il a présenté des films qui ont connu un grand succès : « La route est ouverte » - « Quand la ville dort - Pourquoi ça » - « Le Voleur de Bicyclette » - Bienvenue M. Marshall » - « Les Vitelloni » - « Les fous du Roi ». Le nombre des présences n'étant pas constant, aussi, a-t-on admis pour quelques séances, les classes de seconde, alors que les places étaient initialement réservées aux classes terminales, aux spéciales et aux premières. Les adhérents doivent donc s'efforcer d'assister régulièrement aux séances qui ont lieu tous les 15 jours.

A chaque séance, un professeur dirige la discussion et fait un exposé sur la technique du cinéma. La discussion est l'essentiel de la séance, il est donc sot de s'y soustraire. Au contraire, c'est lorsque les élèves y participeront normalement et d'une manière très active que les séances prendront tout leur intérêt.

Le Ciné-Club remercie l'Administration et les professeurs qui veillent avec dévouement sur son bon fonctionnement. Il présente à tous ses meilleurs vœux, en espérant que les adhérents lui porteront un intérêt croissant dans le courant de la nouvelle année.

Ont été retenus pour le 2^e Trimestre les films suivants :

- 8 janvier : **Maitre après Dieu**, d'après la pièce de Jean de Hertog. Film de DASSIN, avec P. BRASSEUR.
- 22 janvier : **Viva Zapata**, Film Américano-Mexicain, de Elia KAZAN
- 4 février : **7 Samouraï**, Film japonais contemporain.
- 19 février : **Passport pour Pimlico**, Film Humoristique anglais.
- 4 mars : **Napoléon**, Film d'Abel GANCE
- 19 mars : **Hamlet**, Film anglais de Laurence OLIVIER.
- 26 mars : **Tragédie de la Mine**, Film Allemand de PABST.

OZEEL (Philo)

**Le CLUB d'IMPRIMERIE
RELIURE de l'E. P. A.**

exécute cartes de visite, menus, faire-part, cartes de Noël, etc.
Adressez-vous au **Caporal COBERVILLE**

La Grippe Asiatique



en Haut-Lieu

... (Odeur d'éther, cris de douleur de celui qu'on charcute.)

— B'jour Docteur ! 'sommés envoyés par le « Bureau Presse » pour... (Baratin sans importance) ... et pour (voir précédemment) ... et pour... (faut pas abuser de la patience des gens !) et vous poser quelques questions sur un sujet qui nous tient particulièrement à cœur : « La grippe asiatique » tout ! !.

— C'est pas des questions indiscrettes ? Non ? alors je vous écoute, répond le docte Toubib.

— Tout d'abord et en premier lieu... en quoi consiste exactement la grippe asiatique ?

— Grhum ! Grhum ! la grippe asiatique, comme son nom l'indique, vient d'Asie ; l'épidémie a en effet débuté à Singapour ; il paraît également que le virus qui la provoque a les yeux bridés et une natte dans le dos (et le kimono, qu'est-ce qu'on en fait ?).

— Deuxième question : T'es prêt ? (ça c'est pour le collègue qui s'acharne sur son carnet et qui ne retrouve plus son stylo !). Quelles différences avec la grippe normale ?

— Aucune à part un violent mal de tête et beaucoup de fatigue. Elle n'est pas dangereuse, à proprement parler, du moins pour cette vague-ci.

— Car il y aura d'autres épidémies ?

— Eh bien !... actuellement, les Chinois prétendent qu'une seconde épidémie arrive qui sera, sinon plus, du moins aussi dangereuse que celle qui vient de passer.

— Le profond retentissement que la grippe a eu dans le monde et l'affolement devant la maladie étaient-ils justifiés ?

— Oui, pleinement, car cette maladie est contagieuse. Rien qu'à l'école, il y a eu 270 cas de grippe purement « asiatique » sur 700 personnes travaillant dans les locaux. Maintenant, on peut dire que le danger est passé. Nous attendons la deuxième vague, si toutefois les plaintes des Chinois sont justifiées.

— Comment peut-on la prévenir ?

— On ne peut pas la prévenir, mais fortement l'atténuer, grâce à l'aspirine.

— Demande-t-elle des soins particulièrement ennuyeux pour le personnel soignant ?

— A vrai dire, non ! comme une grippe normale.

— Bon, c'est tout ce que nous voulions savoir, et patati et patata. Courbettes. Baratin sans importance. Fin de l'interview. Affaire classée.

Interview du Docteur CRAMA, fait par

les élèves BUREL B. (3^e) et

CARTELIER G. (3^e).

Le Pupille et le Cross...

Une dizaine de moniteurs, une dizaine de sports, quelques dizaines de médecine-balls, plus de cent sportifs, des centaines de cailloux sur les divers terrains de fortune, des piles de maillots, des tonnes de poids, une dizaine de ballons (des ronds et des autres, des sans trous et des troués), une baraque qui craque sous le poids.

En définitive, tout ce qu'il faut et plus pour que les diverses équipes aillent cueillir les victoires et les piquettes sur les divers gazons Dauphinois.

C'est donc une idée bien établie, le Pupille, en général, aime le sport, et c'est vrai. Mais dans certaines circonstances, on plie aisément cette vérité aux besoins de la cause et l'on dit souvent d'étranges choses. Le trop connu « challenge du nombre » permet chaque année à certaines personnes de se découvrir des qualités de moralistes, dont la morale est, sinon convaincante, du moins amusante. Un tel, ardent judoka, vacille et s'éteint quand on lui parle de ce cross célèbre, réaction qui échauffe certaines personnes, et alors pétillent ces vérités : « Tu es d'accord quand il faut faire des compétitions intéressantes dans ta spécialité, mais pour le cross fini — et tu te crois un sportif ! ». Le ton est dédaigneux ; quand au Pupille, il commence à douter : « suis-je un sportif ? » — après tout, ça le laisse indifférent, il fait du judo pour son plaisir et ne cherche pas à savoir s'il est sportif. Sorti des classes, et encore, il est un musclé et non un cérébral. Il hausse les épaules et sort les mains des poches, car on lui dit sèverement que c'est impoli, il ne voit pas le rapport et répond sérieux : « ce n'est pas drôle votre cross ! » puis il se rappelle qu'il est Pupille et rit : « C'est fatigant, je suis nul en cross, et puis c'est rudement « sopo » de courir comme ça... »

— Mais, on ne te demande pas de gagner, tu fais ce que tu peux, s'enflamme l'interlocuteur.

— Ni gagner, ni m'amuser, qu'est-ce que j'en ai de plus, alors ?

L'autre explose.

— C'est une réponse ! Ça nous amène des avantages, si tu peux faire du sport, c'est un peu grâce à ça.

Alors, le Pupille comprend, il peut, de temps en temps.

— Il fallait le dire, conclut-il en riant.

En général, nous comprenons quand on nous explique : il plaisante avec l'interlocuteur qui, calmé, est des plus sympathiques.

Un Pupille qui ne fait pas de Judo.

LAMARQUE (1^{er} M.).

Le Foot-ball à la base

Tout le monde sait que le football tient une grande place à l'École des Pupilles de l'Air. Qui ne pratique, en effet, ce sport ? Les Officiers, Sous-Officiers, élèves tous sont des adeptes de la balle ronde. Mais, une autre équipe sort de l'ombre et part d'un bon pied, c'est celle de la base. Cette équipe formée voilà un mois est dirigée par l'Adjudant-chef BLUTEAU. Après quelques matches d'entraînement,



De gauche à droite :
 Debouts : A C Hegedus, S C Benedetti, Derumez, Rouit, Brun,
 Dejoux, Choinier.
 Assis : Suchier, Prud'homme, Catani, Micoud, Minotti, Vache.

elle battit le 93^e RAM au terrain militaire, par le score de 6 à 5. Cette victoire a été une grande joie pour tous les membres de l'équipe. Au départ, elle paraît vaincue : tous les Anciens qui avaient eu à défendre les couleurs de l'École n'avaient pas réussi à quitter le terrain militaire avec une seule victoire à leur actif, et cela depuis cinq ans. Nous souhaitons de tout cœur que tout soit mis en œuvre pour que les soldats soient encouragés à poursuivre leur marche vers le succès.

Pour conclure, disons que l'équipe de la base possède de vrais « mordus » du football et qu'elle attend avec impatience les prochaines rencontres.

1^{re} Classe MICOUD.

Visite au Musée Dauphinois

Le jeudi 5 décembre, nous avons visité le Musée Dauphinois, accompagnés par l'Adjudant-chef Speisser et par le Sous-Lieutenant Vaillant.

La salle, nef d'une ancienne église, est pleine d'objets de toutes sortes et de tout âge, depuis les armes préhistoriques jusqu'aux fusils modernes, en passant par les épées romaines de deux siècles avant J.-C., les amphores, les statues de bois, les tableaux de tous temps, les... etc...

Dans une petite salle attenante, sont entreposés des objets de culture des hauts villages alpins. Vieux chars à foin, fourches en bois, maquettes de maisons et même un vieux lit d'alcôve.

Nous nous sommes intéressés au plus haut point à ces objets rustiques entièrement en bois et très bien travaillés.

Dans la petite cour, devant, il y a de nombreux vestiges romains recueillis un peu partout dans le Dauphiné et surtout à Grenoble.

Lorsque nous rentrons à l'École, nous sommes satisfaits d'avoir découvert nos curiosités et pensons, sans aucune prétention, avoir beaucoup appris en cette seule après-midi.

VITTE William (3^e B).

« Il a vécu... » C'est ainsi que le poète aurait commenté cet événement de grande importance : la transformation de l'édicule central ornant la cour de l'E.P.A., en edicule latéral. En effet, comme les temples antiques, joyaux du sens artistique de l'Homme, ce monument est appelé à disparaître dans la nuit des temps. Nous avons ainsi été amenés à considérer, à la lumière des faits, les problèmes complexes que pose cette transformation.

Notons tout d'abord que le centre d'intérêt qu'il constituait (salon, fumoir, salle de lecture, etc...) va se trouver déplacé à l'extrémité nord de la cour ce qui risque de gêner la sortie du bâtiment B ; et, celle-ci étant très fréquentée, il est certain que l'intimité qu'il possédait originellement en souffrira. D'autre part, il se produit un accroissement de distance très sensible pour les 3^e et 4^e Compagnies. Ce fait ne risque-t-il pas de créer un carrefour dangereux (lieu de convergence, de bolides sous pression et de télescopages d'intérêts) ?

— Ensuite, nous sommes en droit de nous demander si ce déplacement vers la périphérie ne risque pas d'entraîner des protestations de la part des usagers du boulevard, quant aux émanations.

— De plus, étant donné la position de la salle de géographie, nous suivons avec un grand intérêt les regards angoissés que jettent les professeurs de cette discipline sur la nouvelle construction qui s'élève. En effet, sa position ne risque-t-elle pas d'être fort gênante et même dangereuse par les jours de grosse chaleur ?

— L'Armée de l'Air étant, comme chacun sait, à la pointe du progrès (sic !), nous pensons (nous en sommes encore capables, malgré le choc émotif que nous cause la disparition de l'ancien edicule) que le nouvel edifice sera muni des dispositifs les plus modernes. Signalons tout d'abord son architecture audacieuse ; rendons hommage à l'intéprete constructeur qui, dans le grand élan du progrès, lance un édifice si révolutionnaire, offrant ainsi des perspectives nouvelles aux edicules de demain.

— Mais nous savons que ce bâtiment n'est pas destiné qu'à des fins organiques. Aussi de nombreux bruits courent-ils quant à ses dispositions intérieures. Certains affirment que la conciergerie y sera également installée, conjointement aux installations sanitaires. Les élèves conçoivent parfaitement qu'il n'y a pas de meilleure place pour une conciergerie, que le voisinage des installations sanitaires...

Sur les installations elles-mêmes de la partie actuellement en construction, les hypothèses les plus audacieuses voient jour. D'aucuns assurent que des disques de stationnement seront installés. On a prétendu que les installations seront munies d'une minuterie déclenchant soit une éjection automatique, soit une inondation provoquant la sortie. Dans ce dernier cas, le problème de l'étanchéité du bâtiment se pose avec insistance. De plus, certains croient savoir qu'un fond sonore constitué par de la musique de jazz permettrait une accélération du rythme d'utilisation de l'endroit. On sait en effet que pour les vaches...

Enfin, nous nous demandons tous ce que feront les soldats avec la moto-pompe, si on supprime l'édicule primitif, étant donné que le nouveau sera muni de systèmes de nettoyage dont le détail n'est d'ailleurs pas encore connu. Certains vont jusqu'à dire qu'on conservera néanmoins celui-là pour permettre l'entraînement des soldats avec la moto-pompe.

Disons enfin que des âmes généreuses ont pensé qu'une cérémonie aurait lieu tant pour rendre hommage à l'artiste, il faut bien le dire, qui a conçu un tel édifice, que pour procéder à l'utilisation inaugurale. Toutefois, une assistance nombreuse et émue assistera à cette cérémonie. La présence de la musique serait nécessaire.

Le coin

des anciens

*

Faisons le point

Lorsque ces lignes paraîtront, en janvier 1958, quelle aura été l'activité de l'Association des Anciens Elèves depuis la rentrée d'octobre ?

— Deux réunions auront eu lieu...

Crenoble, 15 décembre 1957, dont le but était de regrouper les Anciens du Sud-Est pour une organisation de l'Association dans cette région.

Paris, 5 janvier 1958, dont le but était de regrouper les Anciens de la région Parisienne et de créer un bureau pour cette région.

— Un effort administratif...

Pour diminuer les délais qui séparent les réponses au courrier que reçoit le Secrétariat et une accélération des envois de « Carnet de Bord ».

— Une enquête auprès des Anciens...

Savoir ce que sont devenus les Anciens.

Pour les mois à venir, nous allons continuer à agir suivant cette ligne de conduite de manière à avoir un bilan positif sur les trois points suivants :

- 1) Une organisation régionale bien établie.
- 2) Une administration saine et bien rodée.
- 3) Avoir aidé les Pupilles dans le choix d'une carrière grâce aux renseignements fournis par les Anciens.

Le Secrétariat.

Deuil

Le Sous-Lieutenant ROZET G. est décédé en service aérien commandé à Saint-Dizier, en juillet dernier. Elève des classes spéciales préparatoires à l'Air (1952-53) il intégra à l'Ecole de Salon de Provence en octobre 1953, comme élève Officier Pilote. Le Sous-Lieutenant Rozet G. a rejoint les Sous-Lieutenants Peyroux et Gestin. Bien que n'ayant passé qu'une année à l'Ecole des Pupilles de l'Air, il faisait partie de cette famille comme tous ceux qui passent en « Spé ». De lui, les jeunes disent : « on ne l'a pas connu », les plus anciens : « Oui, je me souviens, c'était... » ; pour les Spés, c'est un aîné dont ils sont fiers, tous les élèves, en parlent avec respect, car c'est un des leurs qui est parti.

La grande famille de l'E.P.A. se rappelle de ses membres, elle s'associe dans la douleur à la famille du Sous-Lieutenant Rozet.

L'Association des Anciens Elèves de l'E.P.A.

Ce qu'ils deviennent

CONOD d'ARTEMARE (E.P.A. 1946-1949) est sorti ingénieur de l'Ecole Supérieure d'Electricité.

LEGUAY Guy (E.P.A. 1945-1952) est Elève Officier à l'Ecole Spéciale Militaire Inter-Armes de Coëtquidan.

DUFRESNE de VIREL Jean-Guy (E.P.A. 1943-1950) a reçu l'ordination sacerdotale le 21 décembre 1957 à Rome, dans l'Ordre des Prêtres du Sacré-Coeur.



Le coin du lecteur

... Ce n'est pas le trop alléchant courrier du cœur... Ni la trop sèche rubrique « Offres d'emploi », mais la méthode vivante et décontractée du premier, poursuivant le difficile but de la seconde. Nous publions, comme un exemple que nous aimerions voir se renouveler, la lettre d'un ancien élève : Jacques MONTAGNON, actuellement éducateur à l'I.M.P., Théophile ROUSSEL à Montesson, en S.-et-O.

Copie de la lettre de Jacques MONTAGNON, Educateur,

I.M.P. Théophile ROUSSEL,

Montesson (S.-et-O.), Ancien élève de l'E.P.A.

adressée au Sergent UNVOIS, représentant l'Association des Anciens Elèves

Le 26-11-57.

Mon cher vieux,

Je me méfie des exposés et je ne voudrais, pour rien au monde, risquer de transformer en statistiques figées, ce qui est la vie même. Je me contenterai de te faire, au hasard de ma lettre, quelques confidences que je m'efforcerai d'illustrer d'exemples.

Mon métier, j'y suis venu par attirance, par goût de l'aventure. Je venais, à ce moment-là (nov. 54) d'entamer un long programme de psychologie à l'Institut de Psychologie de Paris ; j'étais aussi, obligé que j'étais de subvenir à mes besoins, instituteur suppléant à Paris. C'est ainsi que me vint le goût de l'enfance, l'envie de vivre avec les gosses et surtout celle de les servir en les aidant sans jamais être le « pion ». Et j'en vins naturellement à désirer m'occuper des plus déshérités : « les délinquants » et les « caractériels ». Cela fut facile ; il me suffit d'une demande adressée à la Préfecture de la Seine et, sur présentation de mes maigres références, je fus affecté à l'Ecole Théophile Roussel, maintenant Institut Médico-Psychologique Th. Roussel, où je suis toujours.

Je débutais durement dans le métier d'éducateur. C'était alors la fin de cette période héroïque où l'éducateur travaillait pratiquement seul, sans appui médical, sans conseiller. On lui avait confié un groupe de garçons dont il devait faire des hommes. Faire de 40 ou 60 révoltés 40 ou 60 individus sociables n'est pas une tâche commune ; je m'y attelais néanmoins avec une soif de bagarre et un

dévouement que rien, me semblait-il, ne pouvait arrêter. Un mois plus tard, j'étais alité ; sous le coup d'une dépression nerveuse qui me laissa pendant un mois, le corps parcouru de tics nerveux. Et lorsque je repris mon travail, ma déception fut grande, les gars m'avaient oublié, je ne leur avais rien apporté.

J'appris alors à travailler ; je fis, aidé par la plus magnifique équipe d'éducateurs que je connaisse, mon apprentissage, car il s'agit bien d'un métier où il faut être tour à tour le guide, le médecin, le compagnon de jeux, le confesseur et le meilleur ami.

J'appris aussi à refréner mon dévouement : les meilleurs médecins sont rarement les plus dévoués. Notre tâche n'est pas de plaindre ou de s'apitoyer, mais de faire en sorte que personne ne puisse ensuite plaindre ou s'apitoyer.

Depuis, les choses ont bien changé, on exige de l'éducateur des connaissances étendues en psychologie, il doit aussi se montrer pédagogue, être familier avec toutes sortes d'activités culturelles propres à détourner l'esprit des gars de leurs préoccupations morbides ; modelage, décoration, musique, sport, art dramatique, etc... En revanche, il est assisté par une équipe solide de psychiatres, d'assistantes sociales, de spécialistes de la rééducation motrice, gestuelle, orthophonique ou orthographique, ce qui lui permet de résoudre plus vite, et mieux, un grand nombre de problèmes et de placer ses gars dans de meilleures conditions pour entreprendre une rééducation sérieuse.

Bien sûr, nous avons dû oublier un peu notre goût de l'aventure, mais l'efficacité du travail s'est accrue et les résultats obtenus sont propres à faire oublier cet inconvénient.

Le seul point noir de ce nouveau système concerne le recrutement des éducateurs, car il nous arrive maintenant de jeunes gars instruits, souvent enclins à considérer chacun au haut de leurs diplômes et qui, ayant préparé tout ensemble les concours de l'électricité de France, des P.T.T. et celui d'éducateur ont eu la veine de réussir à ce dernier. Mais n'ayant pas eux-mêmes le goût de vivre, comment veux-tu qu'ils puissent le donner aux gars ? A mon avis, il faudrait d'abord les rééduquer eux-mêmes, mais nous n'en avons pas le temps.

Je vais aussi te parler un peu des gars dont nous nous occupons. On les classe sous deux étiquettes distinctes, mais qui, en réalité, se trouvent assimilées : celles de « délinquants » et de « caractériels ». Les « délinquants » nous sont confiés par les tribunaux d'enfants pour toutes sortes de délits, du plus bénin au plus grave. Les « caractériels », eux, nous arrivent de partout : de l'Assistance Publique, où ils foisonnent, des familles qui ne savent qu'en faire, de la rue. Nous récoltons aussi les rebutés des Ecoles Primaires dont les classes de Perfectionnement se sont désintéressées, les débiles mentaux, les débiles moteurs et, en règle générale, l'Enfance malheureuse.

Comment un éducateur peut-il arriver à concilier tant de cas dissemblables ? Il faut pour cela savoir que cette complexité apparente n'est qu'une complexité d'étiquettes. Dans la plupart des cas, le gars catalogué « délinquant » est, avant tout, un « caractériel ». C'est en corrigeant ses troubles caractériels que, du même coup, il deviendra un garçon sain.

J'ai, en ce moment, ici, un gars dont le cas illustre assez bien ce que je viens de dire. Il s'appelle R... Il arriva, il y a deux ans de cela, suivi d'un dossier très lourd. Chef de bande des gosses de La Chapelle, il entraînait une bande de gamins armés de chaînes de vélos (arme terrifiante) qui frappaient et dévalisaient les passants, cambriolaient, rançonnaient les commerçants. Il avait 17 ans et avait accumulé sur lui, les épithètes de voyou, de pervers, de sadique, récoltés tout au long de ses passages devant les tribunaux. Il s'était aussi livré à des actes relevant du sadisme. Voilà ce que nous en savions lorsqu'il arriva, et sa conduite, lorsque nous le vîmes arroser des poules d'essence pour les brûler vives, etc... nous semble réellement dementielle.

Il nous fallut, peu à peu, forcer les secrets de ce jeune révolté. Le dossier mentionnait que R... avait vu mourir successivement son grand-père, puis son père. Celui-ci avait occupé une situation aisée (il était restaurateur de tableaux anciens pour le Musée du Louvre). C'est de Roger que j'appris que son grand-père

comme son père étaient morts de chorée (1), entièrement dégénérés, incapes à tout travail, vivant d'aumônes : des clochards.

Et lui, R... attendait que la maladie l'atteignît à son tour. Révolté, angoissé, il le restait jusque dans son sommeil, et nous dûmes le veiller en nous relayant, pour conjurer ses cauchemars. Le psychiatre entra en jeu à son tour et ce furent de longues séances de psychothérapie, où se relayaient le D^r X et les trois éducateurs qui forment l'équipe (Guy, Jean et moi).

Nous en sommes venus à bout ; et R... est, aujourd'hui, le meilleur de nos gars, d'une franchise absolue, d'une loyauté et d'un dévouement sans bornes mis au service d'un physique imposant d'athlète, un gars terrible qui s'occupe maintenant à combler à grands pas son retard scolaire. Je joins à ma lettre deux lettres que je reçus de lui alors qu'il accomplissait avec Jean et Guy le tour de Bretagne à pieds. C'est là notre emploi du temps des vacances (juillet, août, septembre) donnant au hasard de la route des séances récréatives qui enrichissent notre ordinaire. Ce sont nos trois mois d'aventure, ceux qui forgent les équipes.

Je pense que tu possèdes maintenant les données essentielles et j'espère que tu te feras notre porte-parole auprès des Pupilles. S'ils sont toujours tels que je les ai connus et aimés (quels camarades, d'insouciance j'avais alors !) il doit se trouver parmi eux bon nombre de gars cherchant leur voie et qui ignorent ce que nous faisons ; qu'ils m'écrivent !

Certes, pour faire ce métier, il leur faudra posséder une solide santé morale et physique, le goût de la lutte, l'acharnement à la tâche et un amour que rien ne lasse. C'est un métier dévorant qui demande tout de celui qui le fait. Ils devront toujours être disponibles pour un coup de main, je ne leur promets ni la gloire ni des résultats spectaculaires, simplement la joie de vivre à jets continus.

Je joins à ma lettre quelques photos et les lettres dont je t'ai parlé.

(1) Chorée : maladie nerveuse atteignant les centres de la base du cerveau, connue sous le nom de danse de Saint-Guy.



Un aspect « de la joie de vivre à jets continus » au milieu d'une équipe forgée par 3 mois d'aventure. Le noyau de l'équipe : l'éducateur dont l'arme la plus efficace paraît être une cuisinade de poulet.

[Signature]

Nous nous adressons alors :

A tout ancien qui, comme lui, voudra bien nous faire part de son expérience personnelle, des difficultés qu'il a dû surmonter et de la « joie de vivre » qu'il s'est forgée (aussi, bien entendu, des possibilités qu'il pressent autour de lui) sans « transformer en statistiques figées ce qui est la vie même » afin que nous devenions son « porte-parole auprès des Pupilles... qui cherchent leur voie ».

A tout éducateur qui sent en lui « le goût de l'enfance, l'envie de vivre avec les gosses et surtout celle de les servir, en les aidant sans jamais être le pion » et sait « refréner son dévouement » et qui désire commenter librement son point de vue pour qu'il trouve ici une voie d'expression et d'échange.

A tout Pupille qui n'envisage pas de rester « toujours », le « camarade d'insouciance » d'autrefois, pour qu'il puisse correspondre avec ses aînés, qu'il leur communique ses aspirations et les interroge, sans intermédiaire, selon ses besoins.

Et à tous, nous proposons nos lignes. « Carnet de Bord » peut, si vous le voulez, être davantage que le point de mire des critiques faciles : la navette entre tous ses correspondants. De vous dépend la suite, le ton **SERIEUX** ou humoristique, l'efficacité ou l'inutilité. Joignez l'agréable à l'utile et prenez la plume.

Et merci à M. Jacques MONTAGNON,

Psychologue et membre de l'E.A.E.E.P.A.

L. LETANTURIER,



APPEL aux ANCIENS

L'activité de l'Association des Anciens Elèves ne s'est traduite jusqu'à présent que par des réunions, au goût de tous trop rares, un service à « Carnet de Bord », des récompenses à la distribution des prix et aux rencontres sportives. Maintenant que notre association compte 300 membres, que nous sommes organisés, nous pouvons aborder les problèmes qui ont rapport au but de notre association.

Pour la première fois, le bureau demande aux Anciens d'être de vrais Anciens. Vous tous qui êtes tourneur, fraiseur, chef d'équipe ou ingénieur, instituteur ou professeur, décorateur... qui travaillez dans l'industrie, l'administration, le commerce, dans l'armée, parlez de vos spécialités, du travail exact qui vous est demandé, des aptitudes que vous jugez nécessaires pour réussir. Vous qui, par votre position pouvez juger des besoins de certaines branches, de certaines spécialités particulièrement recherchées, signalez-les nous.

Ce que l'on vous demande, c'est un témoignage vivant, des exemples précis et non des généralités qui n'apportent rien et que l'on trouve dans n'importe quelle revue.

Toutes vos lettres seront gardées et utilisées pour renseigner les élèves, les guider. Ces derniers comptent sur vous.

J. P. UNVOIS.



Que devenez-vous ?

Anciens, que vous soyez membre ou non de notre Association, ces pages vous intéressent.

Anciens non inscrits, cette page est pour vous, mais la suivante vous est aussi destinée.

Anciens déjà inscrits, tournez la page, le verso vous concerne.

Dans le but de faire de notre association une famille vivante, qui vous intéresse tous, nous vous demandons franchement votre avis. Où que vous habitiez, par cette feuille que nous vous demandons de remplir, vous pouvez vous manifester et faire valoir votre avis.

Alors, nous sommes prêts à recevoir vos réponses, à faire connaître à tous ce que vous devenez. Si certains impératifs vous obligent à être absent de nos réunions, vous êtes néanmoins un membre de notre association, ne manquez aucune occasion de montrer que vous êtes un membre vivant.

Le Bureau de l'E.A.E.E.P.A.

